

Fédération québécoise du loisir littéraire 1977-1984

Loisir littéraire du Québec 1983-1986

Avec le regroupement des organismes de loisir en 1975, les JLQ bénéficiaient de nombreux services et chapeautaient d'autres organismes s'intéressant au loisir littéraire. En prenant le nom de Fédération québécoise du loisir littéraire, le mouvement abandonnait l'appellation qui ne correspondait plus à sa vocation. Il ne s'agissait plus d'un mouvement destiné à la jeunesse, mais à tous les niveaux d'âge et à toutes les classes de la société. Le mot « loisir » venait également de faire son entrée dans le réseau gouvernemental. En 1976, avec le cabinet péquiste, le gouvernement crée le Haut-Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports. Plus tard en 1980, [cet organisme] aboli, les loisirs s'intégraient au ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

Après quelques années sous l'appellation « Fédération québécoise du loisir littéraire », en août 1983, le C.A. prend la décision de changer une fois de plus le nom du mouvement afin de raccourcir le nom, difficile à retenir et trop long, et de le remplacer par une appellation plus attirante au point de vue promotionnel et moins intimidante pour le grand public. En 1984, le siège social du Loisir littéraire déménage du 1415, rue Jarry est au Stade olympique, rue Pierre-De Coubertin.

Populariser le loisir littéraire

Les grands mandats du début de la FQLL étaient de regrouper la population autour de clubs ou d'activités littéraires, de répondre aux besoins de la dynamique de ces groupes et de travailler à développer et à faire connaître le loisir littéraire.

Au cours des mandats de Colette Bétit, d'Yves Beauchesne et de Jeanne-Mance Dubé au poste de directeur général, le mouvement a réalisé une véritable ascension. Le nombre de membres et d'activités était de 105 en 1979-1980, passant à 2000 en 1983-84 et à 1600 en 1985-86. Le mouvement a même atteint une proportion de 40% d'autofinancement. Avec le vent dans les voiles, la FQLL prend pourtant un curieux virage dans la défense du loisir littéraire : elle veut corriger, par la présentation d'un dossier politique et la négociation avec les autorités gouvernementales, l'état de sous-développement de cette activité culturelle.

C'est à long terme qu'il faut envisager intégrer le loisir littéraire aux milieux scolaires, aux bibliothèques ou aux loisirs municipaux.

Les stages et les ateliers

La formule des ateliers et des stages réguliers remonte à la saison 1978-79 où la FQLL programmait deux stages de formation pour ses animateurs. En 1983-84, 143 ateliers furent donnés, touchant 1982 personnes. En 1985-86, 75 ateliers furent donnés, suivis par 1003 personnes. Ces ateliers qui se multiplièrent rapidement répondaient à un besoin chez les adeptes du loisir littéraire. Plus que toute autre activité, ces ateliers d'initiation, de formation ou de perfectionnement animés par des professionnels allaient rejoindre nombre d'individus qui auparavant s'identifiaient difficilement à la pratique de ce loisir et à la FQLL en particulier.

Les activités

On assiste également en 1981-82 à la mise sur pied des GELs scolaires (Groupe d'écriture-lecture), projet expérimental ayant pour but de faire pénétrer le loisir littéraire dans les établissements scolaires; à la création en 1983 d'un groupe de loisir littéraire dans la région de Québec; à la présentation de différents mémoires en réaction aux politiques du livre et de la lecture : le Haut-Commissariat en 1978, le plan Vaugeois en 1979, les politiques du MLCP en 1982, le dossier politique en 1984-85; à la création de guides *Suivez le guide* en 1980, *Jeux de mots, pour gens de lettres* en 1980, *Loisir littéraire* en 1983, *Écrire à loisir* en 1985; à la participation à différents colloques, salons du livre, émissions de radio et de télévision. D'autres activités sont organisées : soirées-rencontres, soirées-lectures, participation aux Jeux du Québec, animation à la RIO.

Le journal

Après le Mini-mot apparaît le Bulletin d'information (vol. 1 no 1, mai 1977), format 8 1/2 x 11", puis format-poche. Il cessera de paraître en mai 1981 (vol. 4, no 5) pour faire place à L'Écrilu (vol. 1 no 1, juillet 1981). Ce dernier périodique tire maintenant¹ à 1500 exemplaires et groupe différentes chroniques qu'une équipe de bénévoles est chargée de recueillir ou de rédiger. L'association aspire donc à ce que la revue ne soit pas uniquement un organe interne mais qu'elle ait sa place parmi les périodiques culturels québécois.

Perspectives d'avenir

C'est à l'occasion de ce survol qu'il est permis de se féliciter du travail accompli et de tous les efforts des bénévoles et des permanents pour faire vivre et quelquefois sonner le réveil du loisir littéraire. Il aurait été heureux de nommer ici toutes les personnes engagées dans la cause d'une telle activité culturelle : noms de tous les membres du C.A. depuis la fondation, nom des animateurs, du personnel du mouvement. Forts de tant d'appui et d'actions, il faut espérer que ce loisir continue de trouver sa place dans notre société et qu'il se répande pour l'avancement de notre littérature et de nous-mêmes.

Jean-Noël Dion

³ En 1986 (NDE)